

Nouvelle Clémence de Titus à TOURCOING

TOURCOING, 3-7 février 2019.

MOZART : *La Clémence de Titus*.

Créé au Théâtre National de Prague le 6 septembre 1791, sur le livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio, l'opéra « *La Clémence de Titus* » est l'ultime « opera seria » de



Mozart, commandé l'année de sa mort, pour le couronnement de Léopold II sacré roi de Bohême. L'œuvre de circonstance devient par le génie mozartien, chef d'oeuvre absolu, encore mésestimé, et qui illustre l'idéal du politique vertueux, une vision influencée par l'esprit des Lumières, Leopold, alors qu'il était Grand-Duc de Toscane, décide la fin des pratiques de torture et abolit la peine de mort. Sur le métier de son autre chef d'oeuvre, la Flûte enchantée, Mozart voulait composer La Titus en allemand comme La Flûte, mais le théâtre destinataire (l'opéra de Prague) a été construit pour produire des opéras italiens (il y a créé Don Giovanni).

Mozart imagine à Rome, Titus, vertueux, est promis à Bérénice, (la princesse orientale lui a transmis les valeurs morales les plus hautes...). Or dans la capitale impériale, l'empereur est la proie d'une trahison et d'un complot contre sa personne. Vitellia qui aime Titus, manipule le meilleur ami de Titus, Sextus (d'autant plus facilement que ce dernier aime Vitellia). Dans ce nœud passionnel et politique, Titus révèle sa valeur : la responsabilité, la justice, la clémence. A son contact, même la perfide et haineuse Vitellia se transforme et évolue. En associant émotion, sentiment et devoir, Mozart réalise un sommet de l'inspiration seria. *La Clémence de Titus* est un opéra à réévaluer d'urgence.

Le compositeur qui écrit aussi le Requiem (laissé inachevé),

conçoit des ensembles qui annonce le final à la Rossini : synthèse dramatique et réunion des personnages qui dans ce temps suspendu, expriment chacun leur propre pensée et sentiments.

Parmi les instruments choisis qui colorent la partition, la clarinette de basset pour Sextus, le cor de basset pour le grand air de Vitellia au II (où l'intrigante bascule en une révélation intime qui la rend enfin plus humaine et compatissante). Pour écrire les parties de chacun de ces instruments, Mozart profite de sa proximité avec son frère de loge, Anton Stadler (1753-1812), joueur virtuose de cor de basset et clarinettiste... il a inventé la clarinette de basset avec l'aide du fabricant Theodor Lotz. Toute l'action mène à la scène finale, éloquente manifestation des vertus du pouvoir : la clémence de Titus avec laquelle l'empereur accepte de pardonner à tous ceux qui ont voulu le tuer. Avant de mourir, Mozart nous laisse un message humaniste et profondément fraternel.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Clémence de Titus
Opéra en deux actes
3 représentations, Du 3 au 7 février 2019

OPÉRA, CRÉATION, dès 10 ans
2h45

ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

[Dimanche 3 février 2019 15h30](#)

[Mardi 5 février 2019 20h](#)

[Jeudi 7 février 2019 20h](#)

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
de 6 à 45€

[RÉSERVEZ](#)

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-clemence->

□Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano
Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti
Chef de chant : Flore Merlin



**DVD, ballet, critique.
Alice's Adventures in
Wonderland : Christopher
Wheeldon (chorégraphie / Joby
Talbot, musique). Royal
Ballet – ROH, (1 dvd 0pus**

Arte, 2017).

DVD, ballet, critique. Alice's Adventures in Wonderland : Christopher Wheeldon (chorégraphie / Joby Talbot, musique). Royal Ballet – ROH, (1 dvd Opus Arte, 2017). Inusable Alice enchantée, défricheuse des mondes parallèles et souvent comme dans la lecture de Christopher Wheeldon (créé en 2011 déjà), d'un onirisme haut en couleurs et tableaux déjantés. Son ballet en 3 actes est devenu un « must to see », à Covent



Garden, porté par the Royal Ballet. Les profils psychologiques sont bien dessinés, la tension dramatique permanente, la chorégraphie aussi enlevée et rythmée que l'histoire de Lewis Carroll est variée et surprenante. Wheeldon accentue surtout l'esprit Fantaisie et comédie musicale, style Magicien d'Oz, en humanisant les protagonistes qui se pressent autour d'Alice, laquelle revêt des allures de Lolita adolescente très « fifille » / entendez « girly », soulignant son romantisme sucré, acidulé, lequel s déploie en particulier avec le valet de cœur. Les uns crieront à la dénaturation de la poésie, énigmatique, fantasque de Carroll, les autres applaudiront l'efficacité d'une production formatée comme une revue et une série de tableaux délurés.

L'Alice, facétieuse et serpentine de Lauren Cuthbertson captive par sa silhouette effilée, souple, harmonieuse ; Federico Bonelli donne du corps et de l'élégance au personnage ailleurs secondaire du valet de cœur. De même la ballerine espagnole Laura Morera incarne avec délices visible et beaucoup de crédibilité l'hystérique souveraine castratrice et hystérique à souhait. Tous répondent à la conception générale qui prône un monde de fantaisie pure à la Terry Gilliam. Par la caractérisation réussie de chaque personnage du conte, la

cohérence de l'esthétique visuelle, cette Alice revisite le monde merveilleux de Carroll avec beaucoup de piquant, de drôlerie, de rythme.

DVD, ballet, critique. Alice's Adventures in Wonderland : Christopher Wheeldon (chorégraphie / Joby Talbot, musique). Dancers of the Royal Ballet – Royal Opera House, 2017 (1 dvd Opus Arte)

PALMARES 2018. Les 5 CLICS de CLASSIQUENEWS 2018

PALMARES 2018. Les CLICS de CLASSIQUENEWS 2018.

Chaque début d'année, l'occasion est trop forte d'établir une synthèse de ce qu'a donné de meilleur l'année précédente. Alors pour 2018, voilà ce que la Rédaction de CLASSIQUENEWS a particulièrement apprécié, parfois annoncé et suivi. Quel est **le palmarès 2018 des meilleures réalisations** dans le registre de la musique classique, au rayon opéra, musique baroque, piano, mais aussi livres, cd et dvd ?



Le TOP 5 de CLASSIQUENEWS

Année 2018

Meilleure production d'un opéra

Les Fées de Jacques Offenbach présenté par l'OPERA DE TOURS

Benjamin Pionnier crée l'événement à **TOURS en septembre 2018** et bien avant l'année Offenbach 2019 (bicentenaire de la naissance en 1819) : grâce au chef et directeur de l'Opéra, voici (enfin) la création mondiale de l'opéra **Les Fées de Jacques Offenbach**, une offrande conçu par l'auteur des Contes d'Hoffmann, à la fois onirique et violente, fantastique et désenchantée



qui est ici en 2018, restitué en français – l'original avait été donné à Vienne en Allemand, depuis lors jamais repris dans sa version originelle. Production événement qui marque d'une pierre blanche les projets OFFENBACH, d'autant plus attendus en 2019. [VOIR notre reportage vidéo](#) et [LIRE notre compte rendu des Fées d'Offenbach, création mondiale à l'Opéra de Tours](#)

Meilleure révélation

MASS de Leonard Bernstein : l'**Orchestre National de Lille** nous a surpris puis stupéfait dans cette restitution d'un rituel liturgique de grande ampleur dont Bernstein décortique la mécanique en soulignant ses limites et ses dérives, jusqu'à la réconciliation fraternelle



finale. En juin 2018, **Alexandre Bloch** confirme la justesse de ses choix de répertoire et participe ainsi de façon remarquable à l'année Bernstein 2019 (Centenaire de la naissance). Une expérience d'autant mieux réussie qu'elle a dès son amorce, étroitement associé le public dans le déroulement du spectacle, tout en impliquant un nombre significatif de collectifs et d'ensemble sur la région Hauts de France. Révélation artistique et belle expérience sociale et humaine. [VOIR notre reportage vidéo MASS de Bernstein / Alexandre Bloch, Orch National de Lille \(juin 2018\)](#)

Meilleure production de musique baroque

Ballet FOLIA du Concert de l'HOSTEL DIEU et Franck-Emmanuel Comte.

La Folia de Mourad Merzouki. Le Concert de l'Hostel-Dieu / Franck Emmanuel Comte (direction). Les Nuits de Fourvière, le 4 juin 2018. Après un prélude cosmique, la basse obligée prend la parole et organise en rythmes baroques ce

qui semblait être jusqu'alors une colonie mêlée, confuse... de corps et de sphères. Mais si le verbe agit, la musique envoûte et séduit... elle canalise le flux et bientôt tout s'organise par la danse, véritable transe souveraine qui désormais dirige les mouvements du corps de danseurs : la chorégraphie peut naître et s'épanouir. Tandis que surgit depuis une grosse citrouille, -lanterne magique aux contours surréalistes à la Jérôme Bosh-, la voix de la soprano Heather Newhouse entonnant sa mélodie entêtante, hymne sensuel à la folie : qui peut dire qu'il n'est pas fou ? ; ainsi les huit musiciens du Concert de l'Hostel Dieu en parfaite harmonie /dialogue avec les danseurs (dix-sept danseurs de la Compagnie Käfig), expriment le jeu libératoire de la folie musicale. C'est l'équilibre du monde qui est en jeu : d'où cette terre sphérique que porte le danseur, dont la rotation semble incertaine, soumise à des



forces qui la rendent exposés, fragile, au bord du précipice. Comment ne pas penser alors au désordre planétaire qui est le nôtre ? Et comment ne pas penser le cycle musical joué comme la nostalgie d'une société harmonieuse, celle d'un globe qui aurait retrouver son axe ? En de nombreuses reprises et séquences, les danseurs tournent et dansent autour du globe. [LIRE notre COMPTE RENDU du Ballet FOLIA / FE Comte / Le Concert de l'HOSTEL-DIEU](#)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-ballet-la-folia-de-mourad-merzouki-le-concert-de-lhostel-dieu-franck-emmanuel-comte-direction-les-nuits-de-fourviere-le-4-juin-2018/>

VOIR sur le site d'ARTE le ballet dans son intégralité (durée : 1h09mn) :

<https://www.arte.tv/fr/videos/082953-000-A/folia-de-mourad-merzouki-aux-nuits-de-fourviere/>

Meilleur cd d'opéra

2 cd d'opéra ex aequo : En 2018, à l'unanimité, ce sont 2 cd d'opéra, romantique français qui ont suscité l'enthousiasme de la Rédaction de classiquenews... Deux ouvrages de surcroît peu connus de leur auteur. Au plaisir de l'écoute s'ajoute celui de la découverte.

Les Pêcheurs de perles de Bizet

BIZET : les Pêcheurs de perles, 1864. Nouvelle version  complète. ONL Orchestre National de LILLE / A Bloch (2 cd Pentatone, 2017). PERLE DISCOGRAPHIQUE. On peut reconnaître au

nouveau directeur musical de l'ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch, une extension remarquable du répertoire de l'Orchestre lillois, le prolongement d'une tradition commencée, cultivée avec le chef fondateur Jean-Claude Casadesus, et qui aujourd'hui, affirme ce symphonisme passionnant, ainsi dédié à l'opéra. Souvent minoré, sousestimé, l'opéra de jeunesse de Bizet, Les Pêcheurs de Perles, appartient à cet orientalisme soit disant "sucré, artificiel" propre au XIX^e, un "sous-Carmen", ou "sous-Lakmé", selon que certains le rattache négativement à l'opéra de Léo Delibes, lui aussi orientalisant. Pourtant ici, ce que réussit fort bien Alexandre Bloch, la puissance d'un orchestre surtout dramatique donc efficace, coloré, orchestré avec raffinement (donc orientalisant) s'impose à nous, dans un geste et une lecture globale qui soignent les équilibres, la clarté voire la transparence de la pâte orchestrale.

<http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/>

Ascanio de Saint-Saëns

SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 2017, 3 cd B records). Le label B-records crée l'événement en octobre 2018 en dédiant une édition luxueuse à l'opéra oublié de Saint-Saëns, Ascanio, créé en mars 1890 à l'Opéra de Paris. C'est après le grand opéra romantique fixé par Meyerbeer au milieu du siècle, l'offrande de Saint-Saëns au genre historique, et comme les Huguenots de son prédécesseur (actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille), un ouvrage qui s'inscrit à l'époque de la Renaissance française sous la règne de François I^{er}, quand le sculpteur et



orfèvre Benvenuto Cellini travaillait pour la Cour de France. Saint-Saëns sait traiter la fresque lyrique avec un sens maîtrisé de la couleur et de la mélodie : d'autant que, au moment où il fait représenter Ascanio, le genre, objet de critiques de plus en plus sévères, se cherche une nouvelle forme, capable de présenter une véritable alternative au wagnérisme ambiant. Après Etienne Marcel (1879), Henri VIII (1883), Ascanio revitalise un sujet français et historique, tout en prenant référence au Benvenuto Cellini de Berlioz qui a précédé et dont lui aussi, la carrière à l'Opéra sera brève.
<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-saint-saens-ascanio-1890-tournaire-3-cd-b-records-geneve-2017/>

à suivre

à suivre pour de nouveaux titres récompensés par la rédaction de CLASSIQUENEWS

LILLE, ONL. JC CASADESUS / V

REPIN. FASCINATIONS RUSSES



LILLE, ONL, jeudi 17 janv 2019.

JC CASADESUS /

REPIN. FASCINATIONS RUSSES :

Tchaïkovsky / Glazounov : l'âme russe à Saint-Pétersbourg. Voilà le nouveau jalon de l'itinéraire symphonique auquel nous convie **Jean-Claude Casadesus**, chef légendaire et fondateur du National de Lille, au cours de cette saison 2018 – 2019. A mi parcours, le 17 janvier, l'idée est appétissante, en mettant en relation Tchaïkovski le maudit et le classique et formellement léché Glazounov (mort à Neuilly sur Seine, le 21 mars 1936). Au début du siècle, l'autodidacte magnifique, élève privé de Rimsky (avec lequel il orchestre l'opéra de Borodine, Prince Igor en 1887), compose son ballet Raymonda, quelques symphonies (n°3 à 7), et son Concerto pour violon, alors qu'il est devenu en 1899, professeur au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Le programme du concert lillois permet de retrouver, serviteur zélé et esthète du son, le violoniste devenu rare en France Vadim Repin que l'on retrouve avec bonheur dans le Concerto de Glazounov.



Le génie orchestrateur du compositeur s'affirme ici, d'autant que Glazounov en 1904 est aussi sur le métier de sa dernière symphonie n°8. Instrumentiste habile, l'auteur s'essaye lui-même aux rudiments du violon pour écrire le Concerto : en deux mouvements enchaînés (Moderato, andante / Finale : allegro), la partition redouble de virtuosité solaire, d'un équilibre olympien qui exige beaucoup du soliste, en particulier dans la dernière partie de l'Andante où le jeu prodigieux du violoniste doit faire entendre deux instruments. Le feu conclusif, entre panache de

la fanfare et énergie de la danse emporte toute réserve et pudeur, vers une cime joyeuse et éblouissante.

Concert « fascination russe »
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 17 janvier 2019, 20h

Informations
Réservations

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/fascinations-russes/

CHOSTAKOVITCH

Ouverture de fête

GLAZOUNOV

Concerto pour violon et orchestre

TCHAIKOVSKI

Symphonie n°6, "Pathétique"

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

DIRECTION: JEAN-CLAUDE CASADESUS / VIOLON: VADIM REPIN

Après le concert, bord de scène

avec Jean-Claude Casadesus

et Vadim Repin

(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Symphonie n°6 Pathétique de Tchaïkovsky

Créée à Saint-Pétersbourg le 16 octobre 1893, la 6^è symphonie est le sommet spirituel et introspectif de la littérature tchaïkovskienne : un Everest de la poésie intime et interrogative parfois inquiète voire angoissée. Annonçant ce même sentiment de terreur



intérieure sublimée d'un Chostakovtich à venir. La 6^è Symphonie captive de bout en bout par l'engagement des musiciens, qui doivent entre électricité et embrasement mais intérieurs, exprimer la traversée dans l'autre monde... Dans le dernier mouvement (conçu comme un « long adagio », selon sa correspondance avec son neveu chéri Vladimir Davydov qui en le dédicataire), et au cours de l'exposition ultime, énigmatique, de la Sarabande finale, le chant orchestral entonne une danse sacrée, noire, vertigineuse, véritable exposé et mise à nu, d'une vérité secrète, sourde, qui terrasse finalement tout le cycle... Cette conscience et cette sincérité dans l'intention globale et la construction de la symphonie ultime de Piotr Illiytch affirme une quête inédite, qui assure le passage du vivant au mort, en un renoncement obligé pas toujours serein. Aux portes de sa prochaine agonie, la Pathétique raconte la dernière odyssée du compositeur à la manière d'un Livre des morts, soit autant de paysages à la fois intime, personnels (donc secrets voire énigmatiques), puis terrassés, angoissés, comme saisis par l'ineffable du tragique. La terreur se fait prière.

Que sera le geste de JC Casadesus ? Il témoignera d'une expérience musicale unique à ce jour, nourrie par sa complicité avec les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille. Entre la première exécution (pilotée par l'auteur) dont

la direction incertaine suscita un certain malaise, et la reprise sous la baguette de Napravnik, portée en triomphe, Piotr Illiytch était mort, terrassé par un scandale lié à la menace d'une révélation de son homosexualité. Ainsi la 6è recueille la dernière pensée de l'immense synphoniste emporté dans la nuit du 18 nov 1893.

TOURNEE EN REGION

En région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Violon : Esther Yoo

Boulogne-sur-Mer Théâtre

vendredi 18 janvier 20h

Infos et réservations au 03 21 87 37 15 ou sur
www.ville-boulogne-sur-mer.fr

Aire-sur-la-Lys Le Manège

samedi 19 janvier 20h

Infos et réservations au 03 74 18 20 26

Symphonie n°1 TITAN de Mahler à LILLE



LILLE, le 1er FEV 2019 : Symphonie TITAN de MAHLER. Voici le premier concert d'un cycle événement qui devrait marquer la saison symphonique 2019. L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler proposé par Alexandre BLOCH, directeur musical de l'Orchestre National de Lille. La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur, il a remporté un premier succès avec Die

drei Pintos d'après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer. Avec la Symphonie « Titan », Mahler se met au diapason de la Nature, surpuissante, énigmatique, aussi déconcertante que fascinante.

Alors chef d'orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l'Empereur Guillaume Ier, pour s'atteler à sa seule vraie passion : l'écriture. En découle, la composition de son "poème symphonique". La création a lieu à la Philharmonie de Budapest, le 20 novembre 1889.

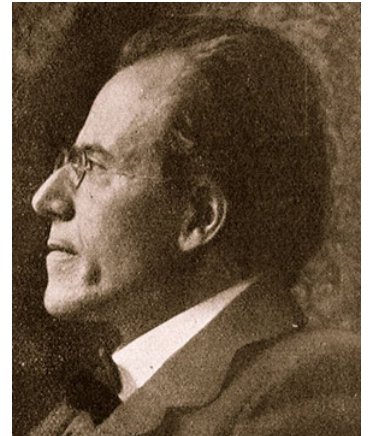
Comme Mozart et son Don Giovanni mieux compris hors de Vienne qu'en terre germanique, même cas de figure pour Gustav : ses œuvres ne sont pas acceptées ni en Autriche ni en Allemagne. Trop moderne, trop « vulgaires », trop bavardes et autobiographiques.

**Cycle Gustav Mahler à LILLE
ALEXANDRE BLOCH présente la
Symphonie TITAN,
PREMIER NÉ, INCOMPRIS (1888),
essai génial à l'échelle du
Cosmos...**



Mais il semble que la création à Budapest n'ait pas été une expérience heureuse : Mahler laisse l'audience dans un climat d'incertitude, puis d'indignation. La claque est même sévère : « par la suite, tout le monde m'a fui, terrorisé, et personne n'a osé me parler de mon oeuvre! », écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l'occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme « Titan, poème musical en forme de symphonie ». Le public applaudit quand la critique s'insurge contre la vulgarité d'une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la première symphonie restera un « enfant de douleur », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.

D'emblée dans cette première symphonie, amorce et annonce du cycle orchestral qui va suivre, et l'un des plus impressionnants pour le XX^e – l'équivalent des symphonies de Beethoven pour le XIX^e, le génie démiurgique et visionnaire de Mahler s'impose avec une hauteur de vue inouïe. Comme s'il était en présence des forces primitives universelles, celles qui décident de l'avenir et du temps, de la Nature et donc de l'humanité, Mahler ressent tout cela à l'échelle du cosmos : la Titan est une déclaration de création, le chant d'une énergie et d'une puissance premières, à l'aube des mythes fondateurs. L'ampleur du souffle comme le raffinement de l'orchestration, avec des alliances de timbres somptueuses, nous saisissent littéralement. Tout découle de ce « printemps naissant et qui ne finit pas » dont parle le compositeur.



Le destin, le mystère de l'univers, le bouillonnement

primordial qui sont à la source de toute genèse s'expriment ici, mais avec l'espoir d'une pleine conscience aiguïlée (1er mouvement et sa fanfare d'ouverture, qui placée dans la coulisse convoque la résonance du cosmos...) ; avec une charge parodique, finalement sombre voire désespérée et fantastique « à la Calot » (à l'évocation du cortège des animaux de la forêt dans le 2è mouvement: s'y précise l'idéalisme enivré, la dépression ironique... en un bain de sentiments mêlés qui n'appartiennent qu'à l'auteur) ; avec un sentiment personnel de ressentiment, d'amertume voire de souffrance chaotique (très perceptible dans la polyphonie complexe et très moderne du 3è mouvement, à partir de la mélodie « Frère Jacques », décalée, déconstruite, sublimée...). Comment de la même manière passer sous silence, les étagement vertigineux du dernier mouvement, le plus long presque 20 mn (selon les versions et lectures), où les cuivres somptueux comme spectaculaires font implorer le cadre symphonique légué par Beethoven, Brahms... Jamais le langage symphonique, après Wagner s'entend, ne fut aussi marqué et coloré par une sensualité empoisonnée, vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur. Exigeant, expérimentateur et poète sonore unique comme singulier, Gustav Mahler ne cesse au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906.

Hugo Papbst éclaire le travail de Mahler sur le métier de la Titan : « A propos de l'utilisation des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : *« Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres*

ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement. Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite... », précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900. Passionnante explication qui nous immerge dans la magie du grand chaudron symphonique.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Cycle intégrale Mahler / saison 2018 – 2019

Vendredi 1er février 2019
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h

MAHLER, Symphonie n°1 « TITAN »
couplé avec (en ouverture du concert) :
MOZART
Ouverture des Noces de Figaro
Concerto pour cor et orch n°4
Rondo pour cor et orchestre
(soliste : **Alec Franck-Guillaume, cor**)

Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH, direction

RESERVER VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/titan/

—
—
—
—
—

Programme joué auparavant en tournée :

En région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Dunkerque Le Bateau Feu

mardi 29 janvier 2019 à 20h

Infos et réservations au 03 28 51 40 40 ou sur lebateaufeu.com

Valenciennes Le Phénix

jeudi 31 janvier 2019 à 20h

Infos et réservations au 03 27 32 32 32 ou sur lephenix.fr

APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre présentation du [cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille](#)

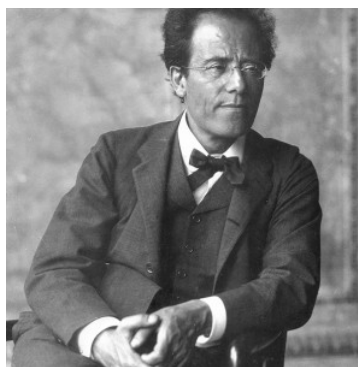
—

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) :

<http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/>

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/>



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)

[http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-](http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/)

[juillet-2013/](http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/)

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre

avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du ... XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son ... en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

**VAL D'ISERE : Festival
CLASSICAVAL, ski et musique**

de chambre

VAL D'ISERE, Festival CLASSICAVAL 1 : 21 – 24 janvier 2019. En SAVOIE, neige et musique de chambre : l'équation se déploie à Val d'Isère chaque mois de janvier puis en mars, grâce au festival d'hiver CLASSICAVAL, qui se déroule ainsi en deux séquences. La première a lieu du lundi 21 au jeudi 24 janvier 2019, 4 journées privilégiées, associant concerts à 18h30 dans l'église du village (l'écrin baroque Saint Bernard de Menthon), et ski sur les pistes enneigées pendant la journée.



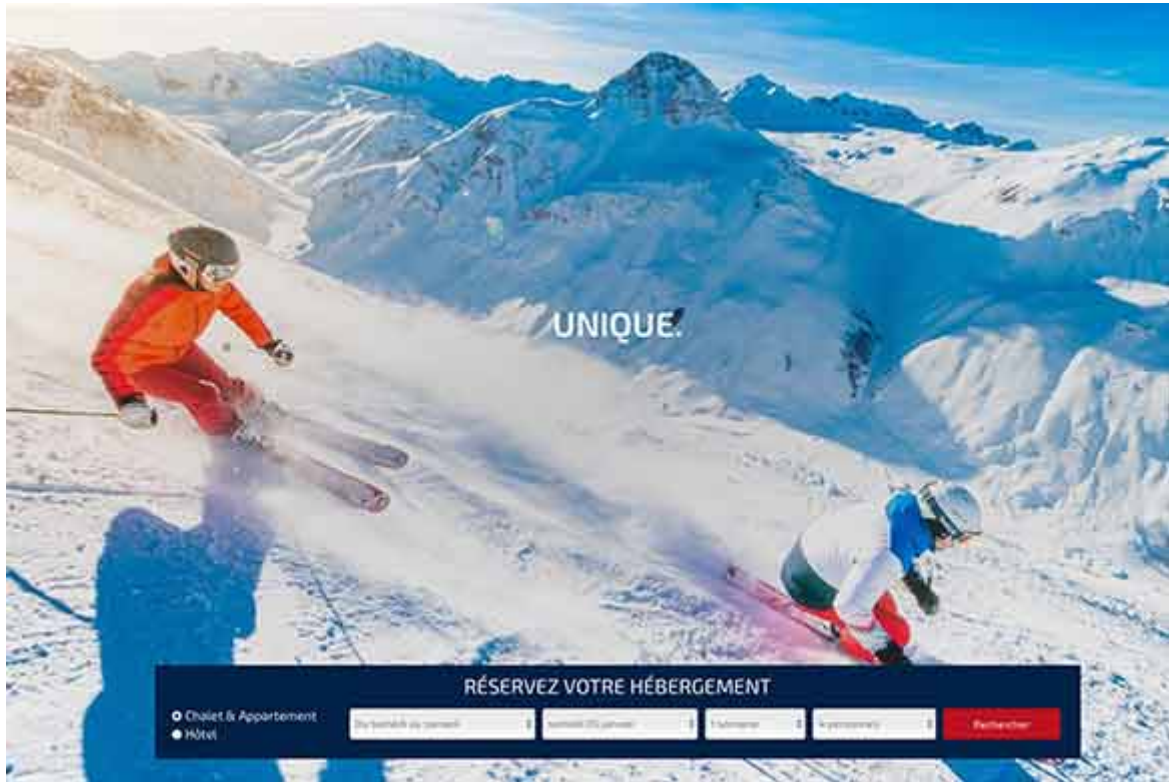
26ème édition
Festival Classicaval 2019
[Opus 1 du 21 au 24 janvier 2019](#)
Opus 2 du 11 au 14 mars 2019

Le 26è festival de musique classique « Classicaval » se déroule d'abord en janvier (sous la direction artistique de la pianiste **Anne-Lise Gastaldi**), puis en mars (sous la direction artistique de **Frédéric Lagarde**).



SKIEURS et MÉLOMANES à VAL d'ISÈRE... La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, remontant à 1993 lorsque l'avalin de cœur et mélomane passionné, Jean Reizine, accordait déjà présence de grands solistes et jeunes tempéraments, aux joies de la glisse et des cimes enneigées. Ainsi est né le festival de musique classique et de la neige : CLASSICAVAL. [Voir notre reportage vidéo CLASICAVAL \(édition 2016\)](#) : le cycle de concerts sait profiter du charme d'un village de montagne qui a conservé son authenticité, offrant aussi des hébergements pour tous les goûts et toutes les attentes. Rien n'égale le plaisir d'un concert en partage, après une journée de glisse ou de promenade dans la montagne couverte de neige... Aujourd'hui, quatre de ses élèves perpétuent la magie du festival CLASSICAVAL à Val d'Isère : Anne-Lise Gastaldi, Frédéric Lagarde, David Lefèvre et Elena Rozanova.

Chaque directeur artistique a à cœur de cultiver la chaleur des rencontres, la magie et le rythme des concerts, la qualité et la cohérence des programmes proposés.



CLASSICAVAL, OPUS 1

Anne-Lise Gastaldi, pianiste du Trio George Sand, s'intéresse à la correspondance des arts, entre littérature et musique en particulier (elle fonde le festival les Journées Musicales Marcel Proust à Cabourg). Conçu par une musicienne, la programmation de CLASSICAVAL opus 1 sait cultiver les affinités comme l'intimité magique entre les artistes invités, ce pour chaque programme. Artistes présents à Classicaval en janvier 2019 :



Anne-Lise Gastaldi, piano
Roland Pidoux, violoncelle
Karine Jean-Baptiste, violoncelle
Valentina Igoshina, piano
Claude di Benedetto, guitare
Virginie Buscail, violon
Lorraine Campet, contrebasse
Lucas Henri, contrebasse
Violaine Despeyroux, alto

Roland Pidoux, invité d'honneur

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Roland Pidoux mène en parallèle une carrière de concertiste et de chambriste. En 1969, il est engagé à l'Orchestre de l'Opéra de Paris, puis à l'Orchestre National de France comme violoncelle solo de 1978 à 1987. Avec le pianiste Jean-Claude Penneret et le violoniste Régis Pasquier il forme un trio qui obtient un vif succès auprès du public en France et à l'Etranger, notamment aux Etats-Unis où ils sont régulièrement engagés. A l'instar de son maître André Navarra, Roland Pidoux, a enseigné de 1988 à 2012 au CNSMD de Paris.

Programmation musicale



Les concerts ont lieu à 18h30
dans l'église de Val d'Isère, au cœur du village

JOUR 1 : Mardi 22 janvier 2019
Mozart et Schubert

Wolfgang Amadeus Mozart

Sérénade K. 525 « Une petite musique de nuit »

Pour cordes avec contrebasse

Allegro/ Romance/ Menuet et trio/ Rondo

Franz Schubert

Quintette avec piano D.667 « La Truite »

Allegro vivace/ Andante/ Scherzo/

Thème et variations/ Allegro

JOUR 2 : Mercredi 23 janvier 2019
De Bach à Piazzolla

Jean-Sébastien Bach

Sonate en trio BWV 530, pour deux violons et contrebasse

Deux chorals, pour mandoline, violoncelle et contrebasse

Recitativo BWV 594, pour violoncelle et cordes

Cantate « Actus Tragicus », pour piano à quatre mains
(transcription de G. Kurtag)

Aria de la 3e suite en ré, pour cordes

Jean-Sébastien Bach

Ave Maria pour violon et piano
(transcription de Charles Gounod)

Astor Piazzolla

Ave Maria, pour contrebasse

Gerardo Matos-Rodriguez

Pavane op. 50 pour flûte et cordes

Jorge Cardoso

Milonga, pour guitare, violoncelle et contrebasse

Astor Piazzolla

Oblivion, pour violoncelle et cordes

Astor Piazzolla

Libertango, pour tous les musiciens

JOUR 3 : Jeudi 24 janvier 2019

Beethoven / Liszt / Moussorgsky

Ludwig van Beethoven

Sonate pour piano op.27 n.2 « Clair de lune »
Adagio sostenuto/ Allegretto/ Presto agitato

Franz Liszt

Liebestraum n.3
(Rêve d'amour)

Franz Liszt

Première légende : Saint-François d'Assise
« La prédication aux oiseaux »

Modeste Moussorgsky

Tableaux d'une exposition

Promenade/ Gnomus / Promenade / Le vieux château /
Promenade/ Tuileries. Disputes d'enfants après jeux/
Bydlo / Promenade / Ballet des Poussins dans leurs Coques /
Samuel Goldenberg et Schmuyle/ Promenade / Limoges.
Le marché/ Catacombes. Sepulcrum romanum /
La cabane sur Pattes de Poule / La grande porte de Kiev

Retrouvez toute la programmation détaillée sur :
https://www.festival-classicaval.com/janvier_programme19.php

Le Off du festival

Lundi 21 janvier 2019 – AVANT-GOÛT MUSICAL

19h – Hôtel “Aigle des neiges” préambule du Festival,
Rencontre avec les artistes de Classicaval 2019.
Sur réservation auprès de l’Office de Tourisme.

Mardi 22 janvier 2019 – LE PIANO DES NEIGES

10h – 16h – Sommet de Solaise

Un piano chaussé de patins glisse sur les pistes de Val d’Isère.

Le piano est à disposition du public. Claude di Benedetto et sa guitare électrique accompagnent le piano des neiges, rendez-vous à 10h en haut de Solaise.

19h30 – Vin d’honneur, Maison Marcel Charvin – En face de l’église

À l’issue du concert d’ouverture, le public est convié à une rencontre amicale avec les musiciens autour d’un vin d’honneur.

Mercredi 23 janvier 2019 – VISITE GUIDÉE « LE BAROQUE INVITE CLASSICAVAL »

10h – Église de Val d’Isère – Laissez-vous conter l’histoire de l’église de Saint Bernard de Menthon. Visite animée par un guide en présence des musiciens du festival.

Tarif : 6€ adulte, 2€ enfants (5-14ans), gratuit pour les spectateurs du Festival. Inscriptions obligatoires à l’Office de Tourisme.

Jeudi 24 janvier 2019 – DÉCOUVERTE MUSICALE

10h – Église de Val d'Isère

À l'occasion du Festival, les élèves de l'école primaire de Val d'Isère découvrent en musique plusieurs extraits du répertoire en compagnie d'Anne-Lise Gastaldi, Claude di Benedetto et des musiciens du festival.

INFORMATIONS et RESERVATIONS

Opus 1 du festival CLASSICAVAL 2019

21, 22, 23 et 24 janvier 2019

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/>

OFFRE SPECIALE

Hébergement pendant CLASSICAVAL 2019



Du samedi 19 au samedi 26 janvier 2019,
ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019
1 semaine

en appartement

à partir de 136 euros / personne ...
<https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval/>

en hôtel
à partir de 571 euros / personne ...
<https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval-en-hotel/>

Détail des offres packagées

:

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/>

Offre packagée sur mesure pour tous les mélomanes amoureux de la montagne / Cette offre comprend :

– **Une semaine en hôtel ou en appartement** du samedi 19 au

samedi 26 janvier (ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019)

Une invitation au cocktail musical d'inauguration lundi 21 janvier, à 19h à l'Aigle des Neiges

Accès privilégié aux concerts CLASSICAVAL (21 – 24 janvier 2019)

– Un concert au choix au tarif unique de 11€ par concert et par personne (au lieu de 18 € par adulte prix public) ou le PASS « 3 soirées de concert » les 22, 23 et 24 janvier + une visite guidée de l'église baroque Saint Bernard de Menthon au tarif unique de 31€ par personne (au lieu de 45 € par adulte prix public).

Et en option, des prestations à tarif négocié :

Forfait de ski 6 jours

Balade en raquettes

Location de matériel de ski

Détails des offres et réservations en ligne :

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/>

Pour toute information,
Office de TOURISME de VAL d'ISERE
Place Jacques Mouflier

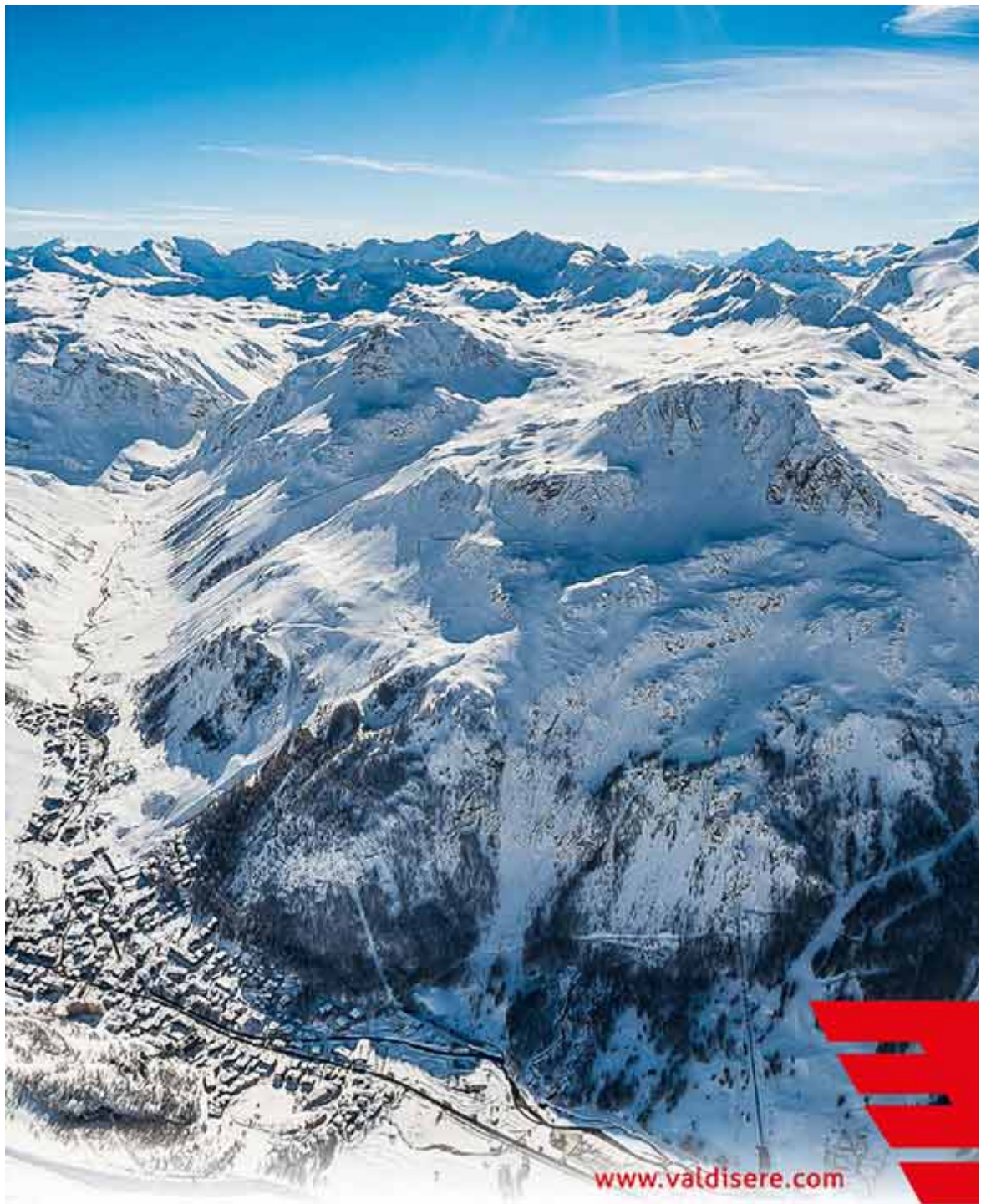
BP 228 73 155 Val d'Isère cedex

04 79 06 06 60

<https://www.valdisere.com>

A SUIVRE... CLASSICAVAL opus 2

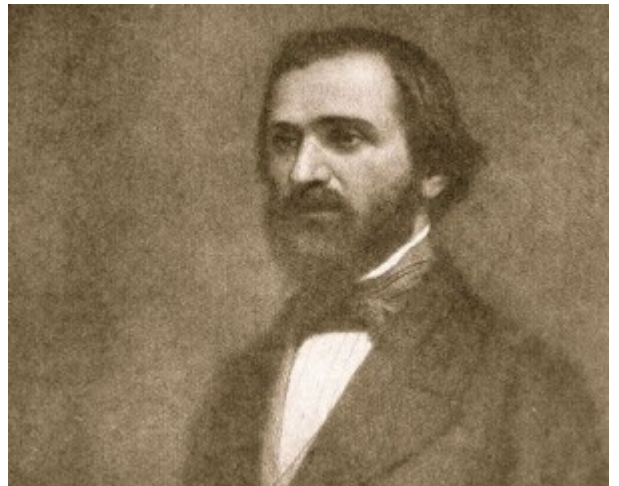
Rendez-vous pour le second opus du **11 au 14 mars 2019**,
Frédéric Lagarde et ses musiciens vous embarquent pour un
voyage en Orient.



Stiffelio de Verdi

France 2. VERDI : Stiffelio, jeudi 24 janvier 2019, minuit.

Même en ses années « de galère » (de 1842 à 1850) comme il le dit lui-même, le jeune Verdi maîtrise comme personne la coupe frénétique et dramatique, réussissant à régénérer par son nerf et sa fougue virile, le genre opératique dans l'Italie



romantique, bientôt libérée du joug autrichien. Tous ses opéras, avec leur action qui porte la volonté et l'autodétermination des peuples révoltés, trouvent un écho immédiat auprès du peuple italienne, cette nation qui n'est pas encore unifiée mais qui est sur le point de l'être. On insistera jamais assez sur la modernité et l'actualité prééminente des ouvrages verdiens à leur époque. Verdi est en phase avec la vibration de son temps et répond, entretient, nourrit l'élan libertaire et l'esprit révolutionnaire des Italiens.

En 8 années, le compositeur génial compose près de 14 opéras, depuis le triomphe de Nabucco, son premier succès.

Conçu en 1850, quasi simultanément à Rigoletto, **Stiffelio** évoque les souffrances d'un Pasteur trompé par sa femme. Le sujet, scandaleux, déclencha les foudres de la censure : Verdi dut revoir sa copie originelle. L'amour, le devoir... y forment un terreau fertile en confrontations et situations conflictuelles, entre Stiffelio (vrai ténor verdien, à la fois passionné et tendre, d'une nouvelle épaisseur psychologique) et son épouse Lina. Au couple principal (Stiffelio / Lina), Verdi imagine aussi, celui du père et de sa fille, Stankar /

Lina, tout autant fouillé et bouleversant : leurs scènes très ciselées, révélant une relation profonde et complexe, annoncent sur le même thème, – père / fille, Rigoletto (Gilda), ou Simon Boccanegra (Amelia)... ne relation essentielle dans les opéras de maturité de Verdi, lui-même, ayant été particulièrement foudroyé par le destin car il perdit son épouse et ses deux filles...

A Venise, la mise en scène de Johannes Weigand, dans cette production présentée **en 2016 à La Fenice**, reste claire et intense, réduite à un immense portail métallique, ouvert ou fermé selon les séquences dramatiques, évoquant le temple où prêche Stiffelio, le cimetière, l'intérieur du château...

Argument / Synopsis :

Le pasteur Stiffelio prône la vertu et l'amour fraternel, alors qu'il est trahi par son épouse laquelle aime passionnément le jeune aristocrate Raffaele. Le père de Lina est personnellement affecté par la déloyauté de sa fille Lina : il assassinera son amant. Confrontés à ce crime désastreux et injuste pour la victime, Stiffelio et Lina se retrouvent, savent se pardonner... dans l'amour de Dieu.

France 2: « Au clair de la lune » – « Stiffelio » de Giuseppe Verdi – jeudi 24 janvier 2019 à minuit

Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi sur un livret de Francesco Maria Piave, d'après Le Pasteur ou l'évangile au foyer d'Émile Souvestre et Eugène Bourgeois, créé le 16 novembre 1850 au Teatro Grande de Trieste.

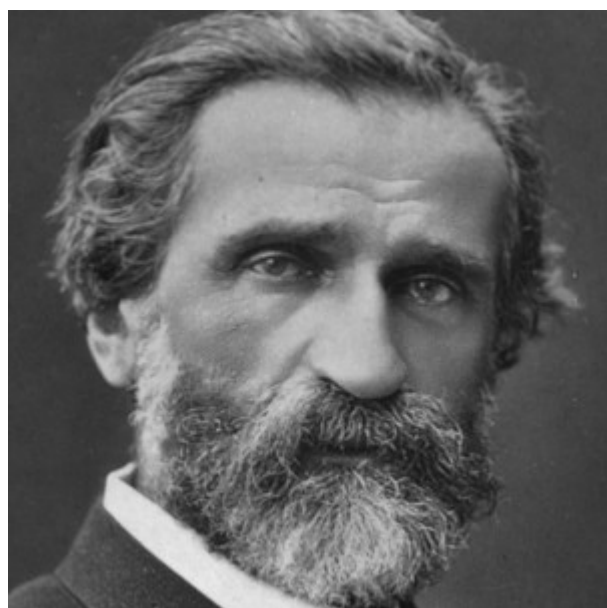
Orchestre et chœur de La Fenice de Venise
Direction musicale : Daniele Rustioni

Chœur et Orchestre du Teatro La Fenice
Mise en scène : Johannes Weigand

Distribution

Stiffelio : Stefano Secco
Lina : Julianna Di Giacomo
Stankar : Dimitri Platanias
Raffaele : Francesco Marsiglia
Jorg : Simon Lim
Federico di Frengel : Cristiano Olivieri
Dorotea : Sofia Koberidze

Enregistré en janvier 2016, au Teatro La Fenice



NOTRE AVIS. Nul doute que le nerf du jeune chef Daniele Rustioni apporte à cette production de Stiffelio, opéra méconnu mais superbe en intensité, l'énergie idéale. Dans cette version de 1850, et sur le livret de Piave, qui écrit aussi celui de Rigoletto contemporain, la partition éblouit par sa coupe dramatique, faisant se succéder duos, trios,

quatuor (jusqu'au septuor), sans interruption et avec une réelle gradation expressive et musicale, que permet quand elle est servie parfaitement, l'écriture continue d'un Verdi peu adepte des airs fermés. Comme Luisa Miller d'après Schiller, Stiffelio est un drame noir, où les passions s'embrasent et crépitent. Vivant, percutant, à l'aise dans le rôle-titre, le ténor Stefano Secco relève le défi de la passion noire qui traverse l'esprit impuissant du prêtre démuné (même s'il est

missionné par Dieu). On note un léger manque de naturel chez la Lina de Julianna Di Giacomo et chez le Stankar de Dimitri Platanias dont le bronze vocal cependant emporte l'adhésion. Leur couple vocal gagne en vraisemblance et intensité. Production réalisée à la Fenice en janvier et février 2016. Durée : 2h

COMPTE RENDU, DANSE. Berlin, Staatsballet Berlin, le 4 nov 2018. LA BAYADERE, Ratmansky d'après Petipa

COMPTE RENDU, DANSE. Berlin, Staatsballet Berlin, le 4 nov 2018. LA BAYADERE, Ratmansky d'après Petipa. DANSE ORIENTALE et THEATRALE. Restituer la tradition des ballets impériaux russes selon l'excellence du chorégraphe Marius Petipa, tel est le défi depuis quelques années du chorégraphe russe Alexei Ratmansky, actuellement en résidence à l'American Ballet Theater. Il a déjà reconstruit Le Corsaire (Bolshoi), Paquita (Munich), La Belle au bois dormant (Scala), Le Lac des cygnes (Zürich). En novembre et décembre 2018, Ratmansky reconstitue donc La Bayadère pour le Staatsballet de Berlin.

A Berlin, Ratmansky reconstitue Les Bayadères de Petitpa Jusqu'au 9 février 2019



A partir des notations chorégraphiques et croquis du chorégraphe, il est possible de restituer une recreation, forcément subjective, c'est une relecture contemporaine de la gestuelle et de l'esthétique développées par Petipa à la fin du XIXè.

Le Français après avoir servi pendant 60 ans, les Ballets

russe impériaux a laissé un corpus de mouvements et postures qui ont été transcrits dans des carnets, sous sa dictée, de son vivant pour les archives du Mariinski (Alphabet des mouvements du corps humain du danseur Vladimir Stepanov). Avec la Révolution russe, les carnets passent aux States, aujourd'hui propriété de l'Université d'Harvard (Collection Sergueiev, soit 24 ballets annotés et décrits dans le détail). Ratmansky a consulté cette source et démontré depuis lors combien les soit disantes versions Petipa, en cours jusqu'au début 2000, sont en réalité très éloignées de l'art Petipa.

Déjà du vivant de Petipa, qui assistait alors en fin de carrière à la reprise de ses ballets, se plaignait déjà de leur dénaturation par le geste impropre des nouveaux chorégraphes et danseurs russes.



Avec la Révolution, les spectateurs ont écarté le raffinement et l'élégance pour n'applaudir que la pure acrobatie, élément le plus héroïque propre à exalter l'idéal révolutionnaire et bolchévique.

Ainsi à ce jour la restitution la plus marquante de Ratmansky demeure La Bayadère (créée en 1877), et remarquablement bien notée et décrite, avec souvent absent, le dernier acte où le temple est détruit (évoquée par la vidéo); Ratmansky écarte les créations postérieures, propre au fantasme bolchévique : « pas de deux du voile », mais rétablit plutôt la danse des « fleurs de lotus », comme toute la pantomime, et près d'une trentaine de Bayadères dans l'acte des Ombres (Petipa en avait prévu quasi 50 !).

Plus intéressant encore, La Bayadère de Petipa démontre un souci d'exactitude dans l'évocation orientale, en liaison avec l'apport des expos universelles. La musique de Ludwig Minkus se révèle idéalement dansante et dramatique : le manuscrit est conservé au Mariinsky.

Immédiatement dans cette restitution (plutôt que reconstitution), la cohérence renforcée du drame collectif saisit par sa justesse et l'acuité des nerfs de l'action. Exit les solos impressionnants (celui par exemple de l'Idôle dorée qui ont pourtant fait le succès du ballet)...

Ratmansky s'interroge sur le style acrobatique des danseurs de l'époque de Petipa (technique de la « petite batterie ») : il n'y est pas question des sauts spectaculaires et des solos virtuoses donc. Petipa était préoccupé par la situation dramatique, les groupes, le tableau global, plutôt que le geste isolé de la prima ballerina ou du premier danseur. Ainsi s'inscrit l'intégralité de la pantomime comme pilier de cette narration retrouvée, où le geste allusif et chorégraphique rétablit le continuum du ballet : le théâtre et les enjeux psychologiques sont remarquablement réaffirmés dans un ballet auparavant peu apprécié pour la cohérence et sa capacité à exprimer une histoire. Un travail autant de chorégraphe que de dramaturge.



Evidemment la Gamzatti (**Evelina Godunova**) perd de son importance, dansant surtout en fin d'action. Couple étincelant, le Solor du très classique et solide **Daniil Simkin** qui a rejoint la troupe berlinoise, comme la subtile et palpitante

Nikiya d'**Anna Ol**, actrice autant que danseuse. Voilà donc une nouvelle version qu'il faut absolument connaître, aux côtés de celle toujours triomphante défendue par l'Opéra de Paris /version Nouriev (1992) –

COMPTE RENDU, danse. Berlin. Staatsoper unter den Linden, le 4 novembre 2018. La Bayadère, ballet en 4 actes. Ludwig Minkus / Marius Petipa / restitution, arrangement, compléments : Alexei Ratmansky. Décors, costumes : Jérôme Kaplan. Anna Ol (Nikiya) ; Daniil Simkin (Solor) ; Evelina Godunova (Gamzatti) ; solistes et corps de ballet du Staatsballett Berlin. Staatskapelle Berlin / Victorien Vanoosten, direction – Illustrations : © Yan REVZA0V

A l'affiche du [Staatsballett BERLIN](https://www.staatsballett-berlin.de/en/spielplan/la-bayadere/09-11-2018/719), La Bayadère version Petipa originelle, par Alexei Ratmansky, jusqu'au 9 février 2019
<https://www.staatsballett-berlin.de/en/spielplan/la-bayadere/09-11-2018/719>

LA BAYADERE, approfondir

Présentation de la Bayadère, Opéra de Paris, Noureev (1992)
<http://www.classiquenews.com/la-bayadere-de-rudolf-noureev/>

Le prétexte de cet orientalisme est l'Inde enchantée des Bayadères qui existent pour hypnotiser : aventure amoureuse, trahison et donc vengeance, rivalités entre deux femmes éprises (Nikiya, bayadère, esclave et danseuse hindoue, aux arabesques fascinantes – Gamzati, princesse, fille de Raja) : La Bayadère emprunte son déploiement au genre du grand ballet classique et romantique, dont la forme spectaculaire cristallise le goût pour l'Orient. Mais Petipa réussit aussi un drame psychologique et aussi spectaculaire : le point d'orgue est l'acte III, celui des ombres (ombres jaillissantes tel un collier de perles, répétant à l'infini une silhouette obsédante et lascive, totalement enivrante... comme la théorie des cygnes blancs dans Le Lac des cygnes de Tchaïkovski, autre sommet du ballet classique) : l'acte III des ombres est bien l'image la plus forte de ce ballet féérique, lui-même comble de la magie orientaliste.



Sur le même thème des BAYADERES, consultez aussi l'opéra de CATEL : Les Bayadères, ouvrage sanguinaire et frénétique post-gluckiste et romantique (1810) / CD. Catel: Les Bayadères, 1810. Deux années après un Amadis pétillant et léger (2010), d'un dramatisme finement ciselé, -coup de génie du fils Bach invité en France à servir le genre tragique en 1779-, le chef Didier Talpain nous revient dans cet enregistrement de la même eau, dévoilant un Catel daté de 1810 : fresque lyrique à

grand effectif, d'un orientalisme enchanteur pour lequel l'équipe de musiciens réunis renouvelle un sans faute ; le chef retrouve la quasi même équipe de chanteurs et surtout le formidable orchestre Musica Florea, articulé, jamais épais ni lourd, d'une expressivité naturelle indiscutablement idéal

s'agissant...

<http://www.classiquenews.com/cd-catel-les-bayaderes-1810-talpa-in-2012/>

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE, aujourd'hui à 11h (France 2)

✘ FRANCE 2, aujourd'hui, 11h. **CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE (Musikverein)**. C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : les valses de Johann Strauss père et fils : une dose irrésistible de raffinement et d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester... et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets

jaunes et du Jupiter élyséen... Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.

Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et Straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. [LIRE aussi notre critique LIVRE la dynastie STRAUSS père & fils \(Actes Sud\)](#)



FRANCE 2, FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h
Vienna Philharmonic / Christian Thielemann, direction
2019 New Year's Concert



VISITER [le site du Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann](#)

<http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/eve-nt-id/%209913>

Diffusion en direct sur France Musique et France 2

Programme annoncé :

Carl Michael Ziehrer: Schönfeld March op. 422*

Josef Strauß: Transactions Waltz op. 184

Josef Hellmesberger (ii): Elfin Dance

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Express,

polka schnell op. 311**

Pictures of the North Sea, waltz op. 390

Eduard Strauß: Post-Haste, polka schnell op. 259

pause

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils) :
Overture to the operetta The Gypsy Baron

Josef Strauß: The Ballerina op. 227**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Artists'
Life, waltz op. 316

The Bayadère, polka schnell op. 351

Eduard Strauß: Opera Soirée, polka française op. 162**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Eva
Waltz from the opera Knight Pázmán**

Csárdás from the opera Knight Pázmán

Egyptian March op. 335

Joseph Hellmesberger (ii): Entr'acte Waltz**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): In
Praise of Women, polka mazur op. 310

Josef Strauß: Music of the Spheres, waltz op. 235

RITUEL DE FIN :

Marche de Radetzky (Johann STRAUSS père)

Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)

Programme 2019 à paraître en dvd et cd chez **SONY classical** fin
janvier 2019 :



**DANSE. Opéra bastille, le 31
décembre 2018. Les Adieux de
Karl Paquette, danseur
étoile.**



DANSE. Opéra bastille, le 31 décembre 2018. Les Adieux de Karl Paquette, danseur étoile. Le lundi 31 décembre 2018 à 19h30 à l'Opéra Bastille, le danseur Étoile Karl Paquette (42 ans) fait ses adieux sur la scène de la maison parisienne dans le rôle de l'Acteur-vedette dans le ballet Cendrillon (rôle-titre tenu par Valentine Colasante ; chorégraphie de Rudolf Noureev, musique de Prokofiev).

Le danseur étoile tire ainsi sa révérence ce soir, après avoir ébloui le corps de ballet de l'Opéra de Paris depuis 32 ans, 25 ans comme « étoile » (il obitnet ce titre suprême à l'issue de la représentation de Casse-Noisette / chorégraphie de Rudolf Noureev, le 31 décembre 2009. L'Acteur-vedette est l'un de ses rôles fétiches, aux côtés de **Iñigo (Paquita) / chorégraphie de Pierre Lacotte** ; Démétrius et Bottom dans Le Songe d'une nuit d'été (John Neumeier) ; Abderam et Jean de Brienne dans Raymonda, Benvolio et Roméo dans Roméo et Juliette ; L'Esclave, L'Idole dorée et Solor dans La Bayadère ; Le Gitan et Basilio dans Don Quichotte ; Rothbart et Siegfried dans Le Lac des cygnes ; Drosselmeyer-Le Prince dans Casse-Noisette (Rudolf Noureev) ; Phoebus dans Notre-Dame de Paris ; Le Frère de Marie dans Clavigo (Roland Petit) ; Afternoon of a Faun, le Deuxième homme dans The Cage, En Sol, In The Night (Jerome Robbins)... L'éclectisme du répertoire défendu, incarné par Karl Paquette souligne la diversité des genres et des styles portés par l'Opéra de Paris, mais aussi la facilité et l'inspiration que le danseur étoile a su en déduire.

Karl Paquette a été formé dans le **studio de danse de Max Bozzoni** où il a cotoyé, au moment où la star des planches s'appelait Patrick Dupond : Agnès Letestu, Nicolas Le Riche, Aurélie Dupont... avec ses derniers, le danseur a appris l'importance de la discipline et de la ténacité. Du plaisir

aussi, malgré l'effort requis. Chez Bozzoni, Karl Paquette a préparé puis réussi l'examen d'entrée à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris (1987). Il devait rejoindre le corps de Ballet de l'Opéra de Paris à 17 ans (1994).

VISITER [le site de l'Opéra Bastille / Opéra national de Paris, soirée des adieux de Karl Paquette / Cendrillon de Prokofiev / Noureev](#)

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/cendrillon>